

Edition : Du 10 au 16 avril 2024

P.48-53

Famille du média : Médias spécialisés  
grand public

Périodicité : Hebdomadaire

Audience : 1229451



Journaliste : **RAPHAËL MORATA**

Nombre de mots : 1133



© ADAGP PARIS, 2024

## Sophie Negropontes à la Palazzina Masieri

# La galerie des souvenirs

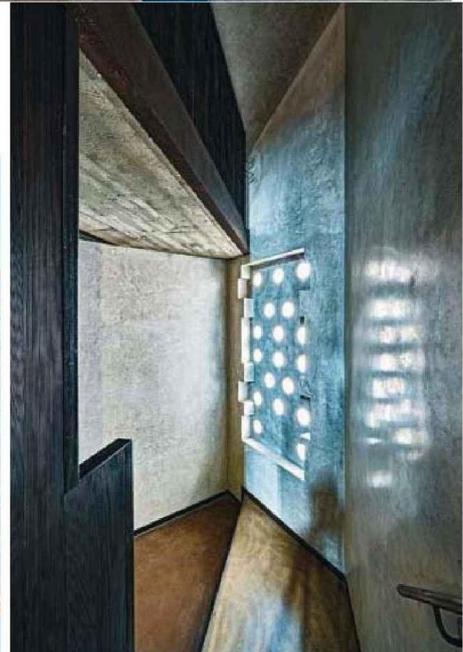
**Pour son nouvel espace à Venise,**  
**la galeriste parisienne** cherchait un lieu  
avec une âme, une histoire. Situé sur le  
Grand Canal, cet édifice du XVII<sup>e</sup> siècle  
repensé par le génial architecte Carlo Scarpa  
s'ouvre avec l'exposition *Armonia Metis*,  
en écho à la prochaine biennale  
d'art intitulée *Foreigners Everywhere*.

PAR **RAPHAËL MORATA** PHOTOS **ANTONIO MARTINELLI**





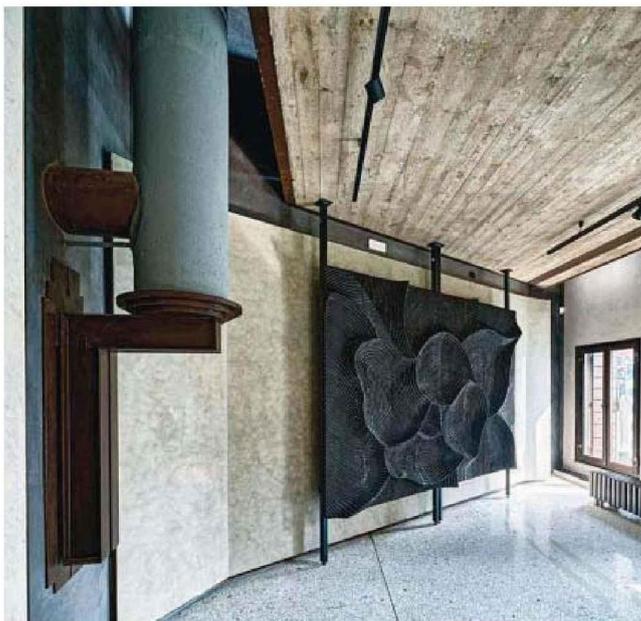
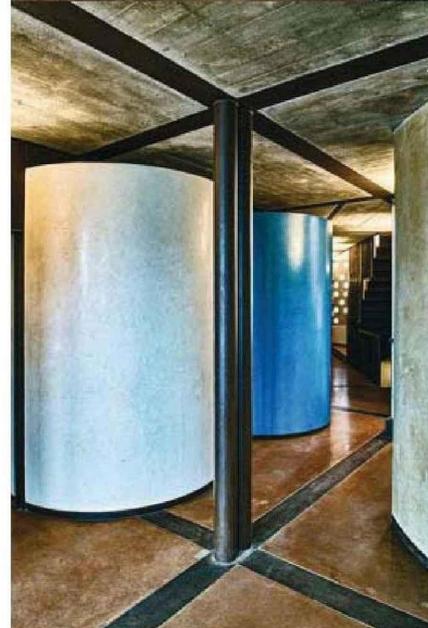
Dans l'une des trois « chambres pour étudiants » avec cabine de douche, *Torse*, photographie d'une œuvre de Brâncuși par Dan Er. Grigorescu, et sofa Miss Frank de Hervé Langlais. L'épure imposée par Scarpa contraste avec le bâtiment ancien que l'on retrouve sur l'une des nombreuses vues de Canaletto.





Sur un mur avec un calepinage de couleurs de Scarpa, les *Windows* en verre de Perrin & Perrin qui ont aussi réalisé ces *Traits essentiels* (ci-dessous). En bas à gauche, le *Black Storm II* en pin de Douglas d'Étienne Moyat rappelle les murs en bois brûlé de Scarpa. Jeu de lignes avec l'arrière de deux cabines de douche.

**L'esprit Carlo Scarpa :** sens du détail, jeux de lignes, utilisation du béton, inserts en laiton et bronze, bois brûlé...



© ADAPF PARIS 2024

**A**vec ses deux cheminées et sa façade de brique, la Palazzina Masieri n'a rien d'ostentatoire. Certes, cette demeure du XVII<sup>e</sup> siècle est l'un des rares palais vénitiens à pouvoir se mirer dans le prolongement des eaux du Grand Canal. Mais c'est loin d'être sa principale qualité. En réalité, il faut y pénétrer après s'être perdu dans

un dédale de venelles du Dorsoduro pour découvrir son véritable trésor : une architecture intérieure pensée par Carlo Scarpa (1906-1978). Pour ceux qui s'émerveillent devant son brillant aménagement en 1958 de la boutique Olivetti sur la place Saint-Marc, la Palazzina Masieri procure le même plaisir des yeux : sens du détail, jeux de lignes, utilisation de matières comme le béton, les inserts en laiton et bronze, ou le bois brûlé – une nouveauté dans les années 1970.

Quand Sophie Negropontes a tiré pour la première fois la lourde porte en métal et béton, la galeriste parisienne s'est dite « foudroyée par la beauté de ses espaces ascétiques, presque monastiques. Ce lieu résonnait en moi. Depuis sa "Porte de l'eau" aux grilles géométriques dessinée par Scarpa, je voyais la ligne droite du Grand Canal et pas le voisin d'en face. J'ai tout de suite compris que j'avais à faire à un endroit singulier, parfait pour ouvrir une galerie. Je fonctionne toujours avec des intuitions qui se transforment en convictions. » Et comment ne pas être aussi sensible à l'histoire tragique de la Palazzina ? En 1952, le jeune architecte Angelo Masieri, propriétaire de la demeure, se tue dans un accident de voiture aux États-Unis alors qu'il devait rencontrer Frank Lloyd Wright, chargé de repenser intégralement le bâtiment. Ses parents créent une fondation pour honorer sa mémoire. Carlo Scarpa, qui fut le professeur d'Angelo, se charge de remodeler ce palais pouvant accueillir en résidence des étudiants, d'où ces trois chambres avec cabines de douche. Cependant, le maître vénitien ne verra pas de son vivant la fin des travaux d'un édifice inauguré en 1983. Quarante ans après, la Palazzina commence à perdre de sa superbe. La Fondation Masieri, dirigée par le recteur de l'université d'architecture de Venise, fait alors un appel à projets. Sophie accepte un partenariat inédit (et non une location) associant université (Iuav) et galerie privée. Giulio Mangano et Roberta Bartolone, deux jeunes architectes locaux qui ont aujourd'hui leurs bureaux sous les toits, sont chargés de la rénova-



**Quand elle a poussé la lourde porte en métal et béton, Sophie Negropontes confie avoir « été foudroyée par la beauté ascétique voire monastique » de la Palazzina rénovée par Carlo Scarpa.**

tion. Elle va durer une année, temps nécessaire pour bien mettre en valeur « la signature Scarpa », celle d'un « bâtiment décollé de la façade », avec ces découpes géométriques, cette tuyauterie dont une partie se transforme en radiateur-rambarde, sans oublier la finition des sols en *terrazzo* ou ces murs en *marmorino*.

Sur certains murs, Sophie Negropontes a accroché des tirages au noir très saturé de son père, le photographe roumain Dan Er. Grigorescu, disparu en 1990. « Je voulais qu'il m'accompagne dans cette aventure vénitienne. Lui-même avait réalisé des agrandissements d'œuvres de Brâncuși pour le pavillon roumain de la Biennale en 1983. C'est à lui que je dois mon goût pour l'art. J'ai passé mon enfance à marcher autour de photos que mon père disposait par terre. » Mais comme beaucoup d'exi-

lés – Sophie est arrivée en France à l'âge de 12 ans – elle choisira des études plus rassurantes. Après une école de commerce à Lyon, elle part pour l'Asie afin de travailler dans les parfums et le textile, plus tard elle collabore avec des entreprises du Web. Le dénominateur commun : « Être toujours entourée de créatifs. » Puis cette pure autodidacte, dont les visites familiales au Prado ont façonné en elle « une cartographie picturale mentale », succombe à l'appel des arts décoratifs. Elle ouvre une première galerie rue de Verneuil, déplacée ensuite rue Jean-Jacques Rousseau. Avec le confinement, « période d'intense réflexion », elle décide de se lancer ce défi vénitien. Les artistes de la galerie participent à cette aventure : Ulrika Liljedahl, Erwan Boulloud, Perrin & Perrin, Benjamin Poulanges, Éric de Dormael, Gianluca Pacchioni ou encore Mircea Cantor. Certains ont créé des pièces pour le lieu avec des clins d'œil

à Scarpa, comme Étienne Moyat avec *Black Storm*, un tableau en bois brûlé sculpté ou Mauro Mori avec *Hoor*, pièce en marbre belge noir comme la fontaine de la boutique Olivetti. Mircea Cantor, lui, avec ses origines roumaines, tisse des passerelles avec le père de Sophie. Comment ne pas voir dans sa corde s'élevant vers le ciel une évocation de la *Colonne sans fin* de Brâncuși que l'on retrouve sur l'un des tirages exposés. « Au-delà d'une galerie d'art classique, j'aime l'idée que cet espace soit un lieu de transmission à l'image de notre exposition inaugurale intitulée *Armonia Metis*. C'est une ode à la diversité et au partage. On est toujours plus intelligent à plusieurs... »

**GALERIE NEGROPONTES**, Sestiere Dorsoduro, 3900, 30123 Venise. Visite sur rendez-vous. [negropontes-galerie.com](http://negropontes-galerie.com)



**La Colonne  
sans fin de Brâncuși,  
photographiée  
par Dan Er. Grigorescu,**  
*le père de Sophie,  
semble jouer avec  
la géométrie des murs  
et escaliers imaginés  
par Carlo Scarpa.*

© ADAPT PARIS, 2024